

UN ÉVEIL DE LA CONSCIENCE: LES SAVANTS CONTRE LA SCIENCE...

Dans le silence constitué par la vaine agitation, les scandales politiques, financiers ou autres, une voix vient de se faire entendre.

Chose plus rare, cette voix est celle de dix-huit hommes appartenant à ce qu'on appelle l'élite; cette élite dont la caractéristique est généralement le servilisme et la lâcheté.

Sans doute ne manquera-t-on pas de constater que cela tombe juste au moment des élections de l'Allemagne de l'Ouest, et combien, cette affirmation humanitaire prend de ce fait un caractère politique.

Il est bien rare, de nos jours, qu'une prise de position morale ne mène à des considérations politiques, quand la première n'a pas pour objet de camoufler les secondes.

On ne sera pas sans affirmer que ce veto des savants allemands à poursuivre les expériences nucléaires sera profitable à l'U.R.S.S. et même qu'il est motivé, pour certains des consignataires, par des raisons d'ordre pro-germanique.

N'a-t-on pas laissé entendre que le geste de ceux-ci aurait été le dépit de voir l'Allemagne reléguée au rôle de composant de bombes atomiques, la fabrication de la bombe complète devant être assurée sur une base européenne.

Ce serait amenuiser curieusement la portée de leur refus, qui s'exprime sans réserve dans le texte même de leur manifeste: *«Un petit pays comme la République fédérale pourra le mieux assurer sa propre sécurité et servir la paix mondiale en renonçant aux armes atomiques de tous types»*.

Je ne sais à qui profitera leur attitude, mais ce que je sais c'est qu'il en aurait coûté à tous qu'ils ne l'eussent pas eue.

Un remous en effet a secoué le monde en écho à leur voix.

Devant le danger signalé, sept savants atomistes de l'Allemagne de l'Est approuvent l'appel des «18». Faut-il voir là une démagogie russe, dont ils seraient le porte-parole, ou une marque d'indépendance de leur part? La seconde hypothèse semble plus vraisemblable.

En effet, après avoir affirmé que la présence d'armes atomiques constituerait une grave menace pour tous les Allemands, ils ajoutent: *«Les armes atomiques actuellement stockées dans le monde, des bombes moyennes pour la plupart, suffiraient à détruire toutes les grandes villes et la plupart des villes moyennes du monde. Si elles étaient utilisées l'infection radio-active des continents serait ressentie par les humains pendant quarante générations»*.

Et leur conclusion appelle à un désarmement à l'Est comme à l'Ouest.

Les pays Scandinaves, pressentis par les U.S.A. pour entreposer des armes nucléaires, font montre de réticences; la Norvège refuse catégoriquement, tandis que le Danemark diffère une réponse qui sera sans doute semblable.

Plus que partout ailleurs, le refus des «18» trouve une résonance profonde au Japon.

Ce pays est sans doute mieux placé que quiconque pour faire entendre sa voix. Après avoir été le seul à subir la guerre atomique, il est un de ceux les plus frappés par les expériences nucléaires, ainsi que

l'indique sa protestation aux cinq dernières expériences soviétiques, qui ont créé une radioactivité d'une extrême intensité.

Faut-il rappeler que pareillement le Japon s'était élevé contre les expériences des U.S.A. et mène campagne aujourd'hui contre celle prévue par la Grande-Bretagne à l'île Christmas.

A ce sujet, j'ai sous les yeux une lettre de Mme Mitsu Schimanuki, qui lance un appel au nom des mères du Japon à toutes les mères du monde.

Adressé à tous les journaux, il n'a pas eu, à ma connaissance, le moindre écho dans la presse française. Voilà sa conclusion: *«Nous, humbles mères du Japon, nous nous sommes réunies pour effacer l'inquiétude s'infiltrant dans le cœur des Japonais et pour protéger l'avenir des enfants du monde entier, ce qui est, croyons-nous, une mission qui s'impose à nous, mères du pays victime de la première bombe atomique».*

En répercussion, sur notre continent, le parti travailliste de Grande-Bretagne modifie sa position sur l'arme nucléaire et se fait entendre sans équivoque: *«Si l'Allemagne de l'Ouest est un petit territoire dont la protection doit être mieux assurée, par le refus de posséder une arme atomique quelle qu'elle soit, comment ne pas voir qu'il en est de même pour le Royaume-Uni».*

Parallèlement aux socialistes anglais, les nationaux-socialistes allemands, appuyés par la droite poursuivaient une campagne telle que Adenauer devait capituler.

Ne posons pas la question de savoir quelle a été l'attitude du parti socialiste français, ce serait laisser supposer qu'il y a encore un parti socialiste en France.

La première réaction des puissants de ce monde, face à la déclaration des «18», a été celle du désarroi.

Ils ont même rarement donné une notion plus complète de leur incapacité et de leur sottise.

Les aventuriers de la politique, ces ignorants de toutes connaissances, ont purement et simplement nier le savoir à ceux qui le possèdent; voici la réponse d'Adenauer aux savants: *«Leur déclaration n'a rien à voir avec la science ni avec la physique nucléaire. C'est une question politique qui est uniquement de la compétence du gouvernement et des partis politiques».*

Cette compétence ne nous est pas inconnue, nous savons de quelle façon elle résout le problème de l'habitat, comment elle assure l'existence des vieillards, de quelle sorte elle équilibre le budget, et nous savons, par avance, de quelle manière elle guérira le monde frappé d'incurables maladies, et voué à la disparition de toute vie pour avoir mis aux mains *«des compétences politiques»* le sort de la planète.

Vingt-quatre heures plus tard, Adenauer renonçant aux prétentions atomiques de la République fédérale, reprenait à son compte la thèse du désarmement.

Les raisons de son abandon sont multiples; sans doute la pression mondiale en réponse à la proclamation des «18» en est-elle la cause fondamentale, et qui joue indirectement sur les autres.

L'opportunité politique est également à considérer, mais plus encore l'intervention du délégué américain Stassen à la conférence du désarmement semble avoir donné le ton au président de la République fédérale. Il y demandait d'exclure tout nouveau pays du *«Club des puissances atomiques»*.

Mais lui-même n'a-t-il pas cédé au raz-de-marée, créé par le manifeste des savants d'Allemagne-Ouest.

Ceci ouvre, espérons-le, la voie à une salutaire prise de conscience des hommes qui, même créatrice de panique, est plus digne et plus intelligente qu'une politique d'autruche par laquelle on prétendait ignorer le danger.

Il est aujourd'hui présenté dans toute son étendue, non seulement en tant qu'arme atomique, mais aussi en raison des radioactivités créées par les expériences nucléaires.

Cela peut-il nous permettre espérer sortir de cette ère de folie que Francis Delaisi définissait par cette formule lapidaire: *«On s'arme parce qu'on a peur, et on a peur parce qu'on s'arme».*

Maurice LAISANT.